

BULLETIN

DU

**Syndicat Central des Agriculteurs
DE LA LOIRE-INFÉRIEURE**

Paraissant deux fois par mois

COMPTE DE CHÈQUES-POSTAUX

N° 6.015 — NANTES

Les Bureaux sont ouverts tous les jours de la Semaine

de 9 heures à Midi et de 1 heure à 5 heures (Dimanches et Fêtes exceptés)

Téléphone 1.95

LE PROCHAIN « BULLETIN »
PARAITRA LE 17 DÉCEMBRE.**Une Explication nécessaire**

Dès les premières années de la publication du « Bulletin du Syndicat des Agriculteurs de la Loire-Inférieure », ses rédacteurs ont cru indispensable, en l'absence de toute mercuriale officielle sur la place de Nantes, de publier à titre officieux et dans un cadre spécial les cours commerciaux des grains, farines et sons. Ces cours étaient établis par eux, soit d'après des renseignements pris à bonne source auprès des commerçants en gros, soit d'après des affaires faites et portées à leur connaissance par des syndiqués.

Cette tradition n'a pas été interrompue depuis, et pour ceux de nos adhérents qui sont assez nouveaux venus dans notre association et ne seraient pas suffisamment au courant, nous dirons que les cours ainsi publiés ne représentent que des affaires de gros et aux usages commerciaux, c'est-à-dire en général pour des marchandises livrées en gares de départ et par wagons complets de 10.000 kilogr. au moins ou par bateau.

Ce sont donc les prix pratiqués par la culture pour ses propres récoltes sans adjonction d'aucuns frais de transport, manutention, ou commission, payés à des intermédiaires, ou de droits d'octroi de ville.

En dehors de ces cours commerciaux, il nous arrive assez souvent de signaler les prix auxquels nous pourrions procurer à nos adhérents divers produits agricoles, céréales ou autres — par faibles quantités pouvant descendre jusqu'au sac de 100 kilos — produits ayant parfois une origine étrangère assez éloignée, ce qui vient augmenter le prix de revient, donc le prix de vente, lequel comprend ainsi tous les frais énumérés ci-dessus.

Nos syndiqués peuvent donc parfois être amenés à croire à une contradiction apparente entre deux renseignements donnés dans le même bulletin.

Une autre observation nous paraît également utile à présenter à nos lecteurs. On nous reproche de publier des cours commerciaux auxquels en réalité il est impossible de traiter des ventes ou des achats.

Qu'il s'agisse d'une cote officielle ou d'une cote officieuse, le fait se présente assez souvent, surtout quand il y a rareté de marchandises à la vente, ou au contraire surabondance extraordinaire. C'est particulièrement ce qui se passe depuis quelque temps pour les foin. Les vendeurs font défaut et certains pourtant approvisionnés ne veulent faire aucun prix. Est-ce une raison pour que nous augmentions la cote des foin, donnant ainsi une sorte de consécration à une situation fautive contre laquelle nous avons pu réagir cette fois en procurant à nos adhérents des foin de provenance assez lointaine, mais qui ne s'écartaient pas beaucoup des prix maxima donnés par nous dans notre dernier bulletin. Nous indiquons les prix de 170 à 180 fr. les 500 kilos, soit 360 fr. les 1.000 kilos pris sur place et non bottelés. Or, depuis, nous avons procuré plusieurs

wagons de foin de première qualité, qui revenaient en balles pressées de 390 à 400 francs les 1.000 kilos franco gares des acheteurs. Il nous semble que notre cote officieuse ne répondait pas trop mal à la réalité.

Il faut également tenir compte qu'entre le moment où nous donnons le bon à tirer à l'imprimerie et celui où notre bulletin est lu par nos adhérents, il s'écoule presque toujours, du fait de la semaine anglaise en pratique chez les ouvriers imprimeurs et du chômage des facteurs le dimanche, un intervalle de 2 ou 3 jours, sinon plus, et que pendant ce temps les prix peuvent changer. De cela, sauf avis formel contraire, nous ne pouvons être responsables. Il est regrettable que notre bulletin ne soit pas quotidien, mais il nous coûte tel quel assez de billets de mille par an pour que nous soyons obligés de prier nos adhérents de vouloir bien se contenter d'un numéro par quinzaine.

Une interpellation au Sénat

Le Sénat a consacré sa séance du 15 novembre à la discussion d'une interpellation de M. Beaumont sur les mesures que compte prendre le ministre de l'Agriculture pour combattre la mévente du bétail, les hauts salaires d'une main-d'œuvre agricole rare, ainsi que les prix élevés des fournitures nécessaires à l'agriculture. Le programme était vaste ; aussi a-t-il provoqué un grand nombre d'observations intéressantes.

M. Beaumont, après avoir rendu un légitime hommage aux agriculteurs, a insisté d'abord sur la mauvaise organisation du marché de la viande, en constatant que la baisse de 40 à 50 0/0 sur les prix du bétail n'a eu aucune répercussion sur le prix de la viande au détail ; il a rappelé les services que rendraient les abattoirs industriels pour combattre l'oligarchie du marché de la Villette. Il a demandé que l'accession facilitée à la petite propriété servit à retenir la main-d'œuvre agricole à la terre, que des mesures soient prises pour provoquer la baisse des tourteaux et des engrais. M. Donon a insisté, de son côté, sur ce dernier point.

M. Léon Roland a signalé la baisse actuelle des cours du blé, favorisée par les ventes du Service du Ravitaillement à des prix réduits, et il a insisté sur les inquiétudes qui en sont nées.

M. Louis Michel a protesté contre les attaques dirigées contre les agriculteurs et rappelé les proportions énormes des pertes subies par eux durant la guerre, par suite des taxations ; il en a évalué le montant au chiffre de 6 milliards.

M. Carrère a fait valoir la nécessité du contrôle effectif à l'importation des graines de semences et des plants de pommes de terre.

M. Simonet a rappelé les réclamations des agriculteurs dont les seigles ont été réquisitionnés ; aujourd'hui, par un arbitraire illégal, l'Etat refuse d'en prendre livraison.

M. Provost-Dumarchais a réclamé que

soit établi un rapport équitable entre les prix du blé, de la farine et du son. Les meuniers vendent les sons à un taux abusif.

M. de Lubersac a demandé la révision des tarifs de transports sur les blés.

M. Lefebvre du Prey, ministre de l'Agriculture, a répondu autant que possible sur tous ces sujets. Après avoir reconnu qu'une crise grave sévit actuellement, il a déclaré qu'il proposait au Gouvernement un projet de loi ayant pour objet de transmettre aux préfets, au lieu des maîtres, le droit de taxer la viande de boucherie et celle de porc, la farine, le pain et le son, afin de couper court aux spéculations abusives. Il a rappelé que la sortie des tourteaux est interdite, et qu'il en existait, au 31 octobre, un stock de près de 27.000 tonnes dans les ports. Il a ajouté que le ministère de l'Agriculture pouvait tenir à la disposition de la culture de la main-d'œuvre étrangère ; mais cette solution n'est pas vue avec faveur. Pour les questions dépendant d'autres ministères, il a promis d'intervenir auprès de ses collègues.

La discussion a été close par l'ordre du jour suivant :

« Le Sénat, considérant que la prospérité économique de la France et la diminution du prix de la vie sont possibles par l'organisation méthodique de la production agricole ;

« Confiant dans le Gouvernement pour encourager, protéger et orienter progressivement l'agriculture vers les méthodes modernes et perfectionnées de production et de vente des denrées alimentaires, passe à l'ordre du jour ».

Il reste à souhaiter que le projet de loi annoncé passe rapidement à l'état de réalité ; il paraît être le seul moyen d'enrayer les manœuvres dont les agriculteurs et les consommateurs sont les victimes.

Henry SAGNIER.

« Agriculture Pratique ».

NITRATE DE CHAUX

Nous disposons d'une certaine quantité de nitrate de chaux de Norvège en barils de 100 kilos net.

Les cultivateurs qui voudront s'assurer dès maintenant l'azote nécessaire à mettre au printemps sur leurs blés, peuvent nous passer leurs commandes. La marchandise est disponible, mais nous pouvons la livrer si besoin seulement en janvier ou février au gré des preneurs. Demander les prix au Syndicat.

Le nitrate de soude a subi une nouvelle hausse de 2 francs par 100 kilos.

CHARBONS

Nous venons de reprendre le service du charbon pour les besoins domestiques, comme avant la guerre, pour Nantes et la banlieue.

Nous pouvons également livrer sur wagons, ou même par camions automobiles dans un certain rayon autour de Nantes.

Nous demandons les prix dans nos bureaux.

SULFATE DE CUIVRE

Nous maintenons le prix de 143 francs jusqu'à nouvel avis.

L'Institut Agricole de Beauvais

Son rattachement
à l'Institut Catholique de Paris

Le distingué directeur de l'Institut agricole de Beauvais, M. J. Bavencove, vient de publier un petit volume, dédié aux étudiants de première année, et dans lequel il expose l'idéal agricole et social de cet établissement, son historique, son organisation. La brochure est précédée d'une préface de Monseigneur Baudrillard, recteur de l'Institut catholique, membre de l'Académie française, où l'éminent prélat se félicite du rattachement de l'Institut agricole de Beauvais à l'Institut catholique de Paris. C'est, en effet, chose faite depuis le 30 juin dernier : les deux établissements, tout en conservant leur autonomie administrative, se sont unis par un lien moral et pédagogique, l'I. A. B. devenant la Section d'enseignement supérieur agricole de l'Institut catholique. Mgr Baudrillard remercie tout particulièrement dans sa préface M. Paul Blanchemain, vice-président de la Société des Agriculteurs de France et président de l'Amicale des anciens élèves de l'I. A. B., M. Bavencove et Mgr l'évêque de Beauvais, intermédiaire naturel entre les deux établissements, d'avoir réalisé cet accord. Il manquait, en effet, à l'Institut catholique de Paris une branche d'enseignement agricole et, d'autre part, l'Institut de Beauvais ne peut que tirer honneur et avantages de son rattachement à la couronne d'institutions scientifiques qui se groupent autour du grand établissement d'enseignement supérieur libre de la capitale. L'I. A. B. reste toujours, d'ailleurs, sous le patronage de la Société des Agriculteurs de France, qui continuera à en orienter les études et à les sanctionner par son diplôme d'ingénieur d'agriculture.

Créé en 1854 par l'initiative privée, l'Institut agricole de Beauvais a largement fait ses preuves depuis lors. Dès les premières pages de sa brochure, M. Bavencove évoque les figures respectées de ses trois fondateurs, hommes d'intelligence, de cœur et d'énergie : Edouard de Tocqueville, Louis Gossin, le Frère Menée. Il ne faut pas oublier, et Mgr Baudrillard le rappelle dans sa préface, c'est au dévouement et à la science des Frères des Ecoles chrétiennes, qui ont fourni pendant un demi-siècle les directeurs et les professeurs de l'Institut de Beauvais, qu'a été dû le succès d'une telle entreprise ; rien ne peut leur ravir la gloire d'avoir été chez nous les initiateurs d'un enseignement supérieur libre de la science agricole. Ils ont été obligés de passer la période du combisme, mais ils avaient formé des disciples qui gardèrent et gardent encore leur méthode et leur esprit.

La nouvelle brochure de M. Bavencove nous montre tous les aspects de l'Institut agricole de Beauvais. Après en avoir retracé l'histoire, notamment pendant la dernière guerre, où M. A. B. échappa miraculeusement aux avions boches, elle nous en fait connaître les perfectionnements successifs, en particulier les plus récents ; elle nous renseigne sur les cours, les travaux pratiques, les excursions agricoles hebdomadaires, le carnet documentaire, synthétique et logique, les rapports d'excursions, enfin l'organisation de la documentation personnelle qui met à la portée de la main les matériaux d'études et les renseignements précis les plus utiles.

Le ton simple et familier qui règne d'un bout à l'autre de ce petit volume, les images qui l'ornent, le rendent très accessible aux jeunes gens pour lesquels il a été spécialement composé. Les familles et les supérieurs des maisons d'éducation pressentiront aisément, en le lisant, la vie intime de l'Institut, les procédés d'éducation qu'on y emploie, l'instruction religieuse qu'on y donne, et les parents obligés de se séparer de leurs enfants seront certains de trouver, dans un internat ainsi dirigé, le maximum de sécurité morale. L'Institut agricole de Beauvais a été et sera toujours fidèle à sa noble devise : « Cruce et aratro ». En avant par la croix et la charrue !

P. L.

(« Bulletin de la Société des Agriculteurs de France »).

Appréciation des qualités beurrières et laitières chez les vaches

(SUITE ET FIN)

Le classement définitif est alors fait d'après le total des chiffres ainsi obtenus ; l'affichage des notes détaillées données par le jury de spécialité, près de celles du jury de conformation générale, attirerait avec force l'attention sur les caractères qu'on veut faire prédominer, ou tout au moins développer particulièrement.

On pourrait assurément imaginer une spécialisation poussée à l'extrême des cotations, une succession de jurys se déplaçant devant un animal, ne s'attachant chacun qu'à un seul point et donnant sa note particulière. Cet examen Taylorisé à l'excès présenterait sans doute des inconvénients, mais une division du travail, telle que nous la proposons, pourrait donner des résultats intéressants, au moins dans certains cas particuliers : l'expertise des notes données permettrait des études comme celles que nous voulons essayer ici, de certains caractères très définis ; peut-être, une simplification prochaine des tables de pointage par l'élimination de points jusqu'ici pris en considération, qui seraient reconnus sans intérêt.

Au contraire, la simplification systématique par groupement arbitraire des caractères à considérer risquerait de n'apporter aucun éclaircissement ou seulement des éclaircissements insuffisants.

C'est ainsi qu'en confrontant les notes accordées par le jury de Lisieux pour les caractères laitiers des animaux examinés et les résultats positifs des pesées de lait effectuées, il est impossible de tirer une conclusion quelconque sur la valeur des systèmes empiriques d'appréciation quantitative des aptitudes laitières des femelles bovines. Il eût fallu accorder une note spéciale au développement de la mamelle, à sa finesse, à sa conformation, à celle des trayons, en bloc même si l'on veut, et une autre spéciale aux caractères beaucoup plus suspects, tels que écousons, épis, etc...

Notons toutefois que dans l'appréciation des qualités laitières considérées au point de vue de la quantité du lait fourni, les meilleures notes ont été généralement données, par le jury de Lisieux, aux vaches qui, le lendemain, produisirent la plus grande quantité de lait ; qu'en tous cas, par les chiffres du jury, aucune vache très mauvaise ne fut désignée comme bonne, aucune vache très bonne comme mauvaise, et nous verrons que cela seul importe.

Les signes beurriers étaient, par contre, beaucoup mieux déterminés par les tables de pointage : « souplesse et onctuosité de la peau et du poil, aspect cirieux des ou-

vertures et des oreilles ». Il s'agit là uniquement de caractères empiriques qui, de prime abord, n'apparaissent pas à tous comme en relation forcée avec des aptitudes beurrières des individus.

Nous allons voir que, cette fois, les notes les meilleures n'ont pas été accordées par le jury aux meilleures beurrières, les plus mauvaises aux moins bonnes.

Le jury, pour apprécier les qualités beurrières, a employé les chiffres suivants : 25, 30, 35, 40, 45, 50 (note de 0 à 10, disait la table de pointage, coefficient 5). Il a, sans doute, estimé — et avec raison — qu'il se trouvait en face d'animaux dont le plus mauvais était encore de qualité acceptable au point de vue beurrier, et s'il a utilisé le maximum des points mis à sa disposition, il n'est pas descendu au bas de l'échelle, vers le minimum.

Malgré tout, pour qu'aux notes qu'il a données — et par conséquent, aux caractères examinés par lui — on puisse accorder une signification, les meilleures beurrières auraient dû être signalées par une note meilleure, les plus mauvaises par une note inférieure : il est loin d'en être ainsi.

Parmi les 46 animaux contrôlés, 7 vaches ont donné un lait contenant 60 à 73 grammes de matière grasse par litre ; une seule de ces 7 meilleures a bénéficié de la note 40, les autres n'ont obtenu du jury que des 35 et même 30.

La vache classée 9^e par l'analyse, avec 58 gr. 4 de M. G. par litre, est cotée 50 par le jury, mais la vache classée 8^e, avec 59 gr. 1 de M. G., est cotée 30.

Il semble qu'ensuite les cotes 30, 40, 45 soient allées au hasard aux 34 vaches ayant donné de 40 à 58 gr. par litre (dont 17 plus de 50 gr.).

Finalement, si la vache classée avant-dernière par le jury (45^e), avec 38 gr. 4, a été cotée 25, celle classée dernière (46^e), avec 38 gr. 2, a été cotée 40.

Une seule autre cotation (25) semblait désigner ainsi une vache exceptionnellement médiocre ; elle était attribuée cependant à celle classée 28^e, avec 48 gr. 7 de M. G. par litre.

Soit : 10 erreurs grossières sur 46 résultats.

« Erreurs dans les chiffres extrêmes, dira-t-on, soit ! mais 36 résultats moyens correspondant à des notes moyennes, plus de résultats favorables que de défavorables, la méthode est bonne ».

Raisonnement fallacieux.

D'une part, on demande aux systèmes considérés de nous signaler, au milieu d'animaux moyens, ceux qui sont exceptionnellement bons pour les acquérir ou les réserver à la reproduction, ceux qui sont exceptionnellement mauvais pour les écarter ou s'en défaire. A Lisieux, l'examen des caractères beurriers, dits empiriques, n'eût pas permis de faire cette sélection.

D'autre part, que les animaux moyens aient bénéficié généralement de notes moyennes, qu'il y ait eu ainsi plus de résultats statistiques apparemment favorables que de défavorables, cela n'indique pas le moins du monde qu'il y ait un rapport quelconque entre les caractères considérés et les qualités réelles des animaux ; cela prouve seulement, dans le cas particulier, que :

1^o La majorité des vaches normandes examinées à Lisieux donnaient un lait contenant de 40 à 58 gr. de M. G. par litre.

2^o La majorité des vaches normandes examinées à Lisieux présentaient une peau relativement souple et onctueuse, des ouvertures et des oreilles jaunâtres.

C'est la seule indication qu'on puisse tirer des chiffres ci-dessus mentionnés.

Chaque fois que dans une race tant soit peu sélectionnée, conformément à un type uniforme, dans une espèce même tant soit peu fixée, on confrontera des caractères moyens pour en déduire une corrélation probable, la collation des moyennes fournira toujours des statistiques favorables ; on fera dire aux moyennes ce que l'on voudra, seuls les chiffres extrêmes mériteront attention.

(On imagine d'ailleurs les conclusions qu'on pourrait tirer d'une statistique appliquée aux considérations suivantes : la plupart des Anglais ont les cheveux blonds, la plupart des Anglais sont de grande taille ; on prétendrait pouvoir reconnaître la taille d'un Anglais à la couleur de ses cheveux, si l'on ne retenait que les moyennes).

Somme toute, si les résultats de Lisieux ne permettent de tirer aucune conclusion quant à la valeur des signes extérieurs des aptitudes laitières de nos vaches, ils autorisent, par contre, à mettre en suspicion, jusqu'à nouvelle enquête, la valeur des signes beurriers généralement admis.

Ces problèmes restent très obscurs ; si l'on croit aux rapports possibles des glandes cutanées et mammaires, après les travaux de Porcher et Panisset sur la formation du colostrum, n'y aurait-il pas lieu, par exemple, d'examiner si la rétention lactée est sans influence sur l'activité des glandes cutanées, si celle-ci ne varie pas sensiblement pendant la gestation, entre deux parturitions ?

Souhaitons la publication de chiffres nouveaux suffisamment nombreux pour être probants avec le minimum possible de risques d'erreur, et impartialement établis. Sans doute, comme le disait Faguet, « on part toujours d'une idée préconçue ; seulement, quand on est un faible d'esprit, on s'y tient ; quand on est un esprit à la fois rigoureux et probe, ou l'on s'y tient, ou on y renonce, suivant ce qu'on découvre ».

En attendant ces nouvelles expérimentations, à ceux qui ne s'embarassent pas de préoccupations théoriques, mais veulent cependant utiliser les données indiscutables mises à leur disposition par la science, indiquons les conclusions formulées par les professeurs Mallèvre et Dechambre, dans leurs cours et leurs ouvrages. Le regretté professeur Mallèvre : « Le contrôle des aptitudes laitières et beurrières de nos vaches par pesée et analyse, est infiniment supérieur au contrôle indirect d'après les caractères extérieurs ; le système des portes supérieures du lait semble n'être qu'un préjugé ; il ne faut pas non plus se fier au système Renoult-Lizot ; quant au système de Guenon, si l'on peut trouver des statistiques en sa faveur, il semble que cela provienne uniquement du fait que l'on a sélectionné parallèlement écouson et facultés laitières et que, dans certaines familles, ces caractères sont devenus correspondants ».

Le professeur Dechambre : « Il convient d'abandonner les procédés empiriques d'appréciation suivis dans les concours et les expositions, et d'adopter une méthode rationnelle, complétée par le contrôle laitier ».

Maurice COLOMBE.

(« Agriculture Pratique »).

L'action fertilisante du Crud Ammoniac

Si l'action fertilisante des produits directement utilisables par la plante est justiciable de l'explication simple qui constitue en même temps la définition généralement donnée de l'engrais, il n'en est pas de même en ce qui concerne les cruds ammoniacs. Nous voudrions montrer ici comme conséquence de nos recherches personnelles (1) que la question est plus complexe qu'on se l'imagine généralement.

Tout d'abord, le crud est incontestablement un engrais azoté ; mais il l'est presque uniquement par ses composés ammoniacaux qui ne constituent qu'une partie de l'azote total, sur lequel sont basées les transactions commerciales. Les sulfo-cyanures sont des composés à transformation lente et les ferro-cyanures se sont toujours montrés inattaquables dans nos essais. L'azote existant sous ces deux dernières formes peut atteindre jusqu'aux deux tiers de l'azote total.

D'où vient que ce produit jouit néanmoins d'une faveur marquée près des agriculteurs qui savent l'employer ?

Tout d'abord, il convient de signaler que l'élément quantitativement le plus important dans le crud, c'est le soufre, qui peut représenter jusqu'à 50 0/0 de la masse. Les matières épurantes sont en effet principalement destinées à arrêter les composés sulfurés du gaz d'éclairage qui engendrent du soufre libre à un état de très grande division. Un agriculteur qui emploiera 1.000 kilogr. de crud à l'hectare, doit savoir qu'il apporte, par ce fait même au sol, une quantité de soufre moyenne de 400 kilogr. Or, il est suffisamment établi que le soufre n'est pas un élément inerte, mais qu'il est attaqué par les micro-organismes du sol en donnant naissance à des phénomènes

(1) *Ann. de la Sc. Agron.*, 1911.

qui ne sont point sans influence sur la fertilité.

D'autre part, en raison des produits gonflonnants qu'il renferme, le crud est un véritable antiseptique, c'est-à-dire qu'il exerce une action sur la flore microbienne des sols. Cette action, d'abord marquée par une dépression dans le nombre des germes, se traduit ensuite par une augmentation considérable. La répercussion qui en résulte dans la marche des phénomènes microbiens n'est point non plus un élément négligeable dans l'action qu'il convient d'attribuer au produit. A cet égard, les cruds sont d'ailleurs extrêmement variables, les petites usines qui épurent mal fournissant des cruds beaucoup plus fortement antiseptiques et qui demandent à être employés avec prudence.

L'action toxique des cruds à hautes doses, ne doit être considérée que comme l'exagération de l'action antiseptique précédente. Il convient d'ailleurs d'ajouter qu'elle se trouve renforcée par la présence des sulfo-cyanures solubles, dont la toxicité se manifeste surtout pour les jeunes plantes. On s'explique parfaitement que les dépôts de cruds puissent constituer dans les champs des taches dont la stérilité complète persiste plusieurs années. Le meilleur remède consiste à travailler fréquemment ces emplacements pour accélérer la disparition de produits nocifs, dont il ne faut pas espérer la neutralisation directe, par la chaux notamment.

A. DEMOLON,

Directeur de la Station Agronomique de l'Aisne.

(« Agriculture Pratique »).

LE SORGHO dans l'alimentation des porcs

Le sorgho a été utilisé pour l'alimentation des porcs de la porcherie de Fontmairie (Bouches-du-Rhône), pendant une période de la guerre. Son emploi, repris en avril 1920, et étudié scientifiquement, nous a permis les constatations suivantes :

Effets physiologiques. — A en juger par la consistance des excréments, le sorgho se place parmi les aliments les plus rafraichissants, qualité précieuse pour le raiion. Il est un des rares qui permettent l'emploi rationnel du tourteau d'arachide et de pousser les animaux sans fatigue pour l'organisme.

Alimentation des truies. — Après étude de mélanges variés avec du son de froment et du tourteau d'arachide, nous nous sommes arrêtés aux proportions suivantes : sorgho, 66 0/0 ; son, 22 0/0 ; arachide, 12 0/0, considérées par nous comme susceptibles de donner les meilleurs résultats, distribuées à raison de 2 0/0 du poids des bêtes, accompagnées d'une ration d'herbe de même poids.

Les nourrissons reçoivent un repas supplémentaire variable suivant leur allaitement et incliqué par leur état d'amaigrissement.

Avec ce rationnement, le poids à la naissance des gorettes d'une nichée de 10 est en moyenne de 1 kilogr. 300 pour des truies croisées (Marseillais x Large White Yorkshire), qui nous donnaient d'habitude une moyenne de 1 kilogr. 200. La sécrétion lactée et la croissance des porcelets s'effectuent dans de bonnes conditions, puisque nous avons obtenu des poids moyens de 7 kilogr. à 1 mois pour des nichées de sept sujets et plus.

Alimentation des jeunes. — 1^o Avant le sevrage. C'est avec un mélange de 70 0/0 de sorgho, 30 0/0 de repasse, que la croissance des porcelets vivant en liberté se trouve le plus favorisée. Ce mélange est accepté dès trois semaines et permet d'obtenir des poids de 14 à 17 kilogr. à 60 jours, pour une ration graduée de 0 à 600 grammes par jour (0 point initial, 600 grammes terme final au moment du sevrage), et limitée par l'appétit des jeunes gorettes.

2^o Après le sevrage. L'addition de tourteau d'arachide à raison de 20 0/0 du poids du sorgho permet de franchir sans arrêt de croissance ni danger pour l'organisme la période de transition.

Une ration journalière de 1.200 grammes de sorgho, 400 grammes de son et 300 grammes de tourteau d'arachide, distribuée à des animaux de 40 kilogr., nous a donné des accroissements de 410 à 500 grammes

par jour pour des sujets de race Marseillaise et croisée Large White, destinés à la reproduction et prenant un temps d'ébats dans un parcours après chaque repas distribué trois fois par jour.

L'étude du sorgho en mélange avec divers autres aliments sur des porcs de 50 kilogr., en vue de suivre l'accroissement aux différents âges, est poursuivie au Centre d'expérimentation de Fontmarie.

Conclusions. — Dès à présent, nous sommes à même de conclure ainsi que suit de nos premières expériences :

Le sorgho en mélange avec le tourteau d'arachide, dans la proportion de 4 pour 1, peut être substitué avantageusement au tourteau de palmiste. Ce mélange, additionné de repasse, semble devoir être considéré comme l'un des meilleurs pour conduire le porcelet jusqu'à la période d'engraissement sous notre climat.

A. POULAIN,
Ingénieur agricole.

(« Agriculture Pratique »).

LES RÉCOLTES

CÉRÉALES

Du « Bulletin des Halles »
SITUATION AGRICOLE

Les inquiétudes grandissent dans les campagnes par suite du froid rigoureux qui, maintenant, sévit partout, des plus faibles aux plus hautes altitudes. Le travail extérieur est complètement arrêté, car le gel a pénétré assez profondément dans la couche arable, malgré la très faible proportion d'eau qu'elle contient. Pour toutes les céréales d'automne, on peut admettre, approximativement, une réduction de 30 0/0 des superficies.

BLE. — Nous avons laissé entendre dans nos précédentes chroniques que la mauvaise préparation de la campagne prochaine aurait une répercussion sur les cours du blé et de ses dérivés. La fermeté qui se dessinait, il y a huit jours, s'est accentuée aujourd'hui ; il est vrai que les offres de la culture, notamment dans les régions du Centre et de l'Ouest, sont faibles et que la demande de la petite meunerie, assez dépourvue de marchandise, présente de l'activité. Les stocks du Ravitaillement, dont on poursuit la liquidation avec une trop sage lenteur, sous le singulier prétexte de ne pas contrarier les ventes des agriculteurs, ne pèsent plus guère sur les cotations. Comme on ferait mieux d'en finir tout de suite avec les vieux grains exotiques, arrivés, suivant une expression officielle, à la limite de leur conservation ! Nous aurions peut-être mauvaise grâce à insister, une fois de plus, là-dessus. Quoi qu'il en soit, les opérations qui se sont poursuivies aujourd'hui au marché libre, font ressortir, suivant les qualités et provenances, une avance de 1 à 2 francs. Si la hausse s'aggrave, comment ferait-on pour réduire le prix du pain, car l'on pense bien que la meunerie, injustement suspectée, mettra forcément les prix de la farine en harmonie avec ceux de la matière première. Ainsi il a fallu traiter les blés de Beauce, de Touraine, du Poitou à 73 fr. départ. Et des livraisons auraient même été faites dans les moulins du rayon à un taux légèrement supérieur.

Il n'y a que les provenances de Bretagne qui restent au-dessous de 70 et que l'on négocie encore, départ grands réseaux, sur la base moyenne de 69. Le marché des blés a présenté de l'activité pendant toute la réunion et il y a eu peu de fluctuation dans les prix, la culture résistant à tout marchandage.

SEIGLE. — La demande se réveille ; les affaires ont été plus appréciables aujourd'hui que depuis le début même de la campagne. Il y a un peu d'offres encore, ce qui influence tout de suite l'orientation des cours vers la hausse. On a finalement enregistré des plus-values de 1 à 2 fr. suivant les provenances. Nous cotons départ : Seigles du Loiret, du Puy-de-Dôme, du Cantal, 51 à 52 ; Champagne 51,50, Bretagne 50.

FARINES. — Beaucoup de meuniers éprouvent toujours des difficultés à placer leurs farines ; leur travail s'est ralenti. Mais en général les approvisionnements en blé sont extrêmement réduits. Si la consommation progressait, on se demande,

dans divers milieux, comment on arriverait à répondre sur-le-champ à ses exigences, puisque les importations ne peuvent être sérieusement envisagées, en raison des droits de douane. Comme il fallait s'y attendre, les cours se sont relevés et l'on doit payer de 94 à 95 départ des usines, suivant fabrication.

SONS. — Très bonne demande en sons de toutes qualités : néanmoins on constate une certaine résistance de la part des acheteurs. Les remoulages sont d'un placement plus difficile que les gros sons, de première qualité. La tendance est très ferme. En premières qualités, on atteint 51 départ en disponible. Les sons des environs de Paris sont tenus de 47 à 47,50, la fabrication parisienne à 48.

Les besoins de l'élevage sont considérables, et l'on comprend que l'importation cherche à engager des affaires sur notre place ; elles peuvent devenir fructueuses. La fermeté persiste.

AVOINES. — Les cours continuent à progresser, lentement, mais sûrement peut-on dire, car la demande pour Paris et pour diverses régions, le Midi notamment, est plus active. Les offres sont plutôt restreintes et il est assez difficile de constituer des approvisionnements, en prévision des difficultés qui peuvent surgir en période hivernale.

Les affaires en avoines de Bretagne ne progressent pas : on tient départ grands réseaux noirs 59 à 60, grises 58 à 59, bigarrées 56,50 à 57.

ORGE, ESCOURGEONS, MALT. — Les orges et escourgeons qui étaient stationnaires depuis plusieurs semaines sont aujourd'hui l'objet d'une demande plus suivie, quoique peu importante, et leurs cours progressent légèrement.

Affaires nulles en livrable. En sortes de mouture, on s'intéresse assez médiocrement aux provenances de Bretagne, dont les prix restent dans les précédentes limites, soit 59,50 à 65 départ grands réseaux. Les orges d'Algérie, mises en œuvre par la malterie du Nord ou destinées à la consommation animale, donnent lieu à d'assez nombreuses opérations dans les limites de 45 à 46 à l'acquitté Dunkerque. Les escourgeons, peu demandés, ne présentent pas de changement sur la semaine dernière. On tient : Beauce et Gâtinais 60,50 à 61, Aisne, Somme, Ardennes, 58 à 58,50, Poitou, Charentes, Vendée, 55 à 56 en disponible départ.

SARRASIN. — Peu d'affaires : les prix en toutes provenances tendent à s'unifier. On a traité quelques lots en provenance de Bretagne (Finistère, Morbihan et Côtes-du-Nord) à 66, du Limousin et d'Auvergne, 66 à 66,50.

SORGHO. — Pas d'offres. Il y aurait acheteur sur la base de 35 départ Midi.

TRÉFLE VERT. — En hausse, 450 à 500.

Dans notre région, nous avons eu quelques averses qui ont fait le plus grand bien aux blés en terre et peuvent faciliter les travaux de labour pour terminer les ensemencements restés impraticables par la trop grande dureté du sol.

Les blés ensemencés en octobre sont à peu près tous levés, mais d'une façon irrégulière. Espérons que la température sera suffisamment clémente pendant ce mois pour leur permettre une pousse les mettant à même de rattraper le temps perdu.

Les pluies ne sont pas encore assez abondantes pour remplir abreuvoirs, puits et ruisseaux. C'est toujours la misère et il est à craindre que nous constatons encore longtemps ce même état de choses, d'autant plus préoccupant que la nourriture verte fait défaut, et qu'il est nécessaire d'abreuver davantage le bétail nourri à l'étable avec de la paille, un peu de foin et des aliments concentrés, farines, sons et tourteaux.

VINS

Il semble que la demande se réveille sur nos vins, conséquence de la hausse des prix dans le Midi, d'une part, et de la petitesse de notre récolte régionale dont par contre la qualité ne semble pas douteuse.

Ce sont toujours les muscadets qui sont les plus recherchés malgré leurs prix toujours croissants. Cependant les très bons gros-plants suivent la marche, et les acheteurs de gros-plant recherchent les celliers réputés très réussis. Ceux-ci sont malheureusement bien maigrement garnis et les affaires rondes sont par suite très rares.

GRAINS ET FARINES

Nantes, le 2 décembre 1921.

		PRIX DES 100 KILOS	
Froment	1921	70 à 72	
Seigle	»	50 à 52	
Avoine	»	62 à 65	
Orge	»	53 à 54	
Sarrasin	»	65 à 66	
Son	»	50 à 52	
Fèves	»	70 à 80	
Farine		96 à 97	

VINS

Muscadet, 1 ^{er} choix, nu 1921	515 à 550
Muscadet, 2 ^e choix, nu 1921...	460 à 480
Gros-plant, 1 ^{er} choix, nu 1921...	280 à 320
Gros-plant, 2 ^e choix, nu 1921	220 à 250

BESTIAUX

Paris-La Villette, le 1^{er} décembre 1921.

Espèces	Amenés	Vendus	Kilo sur pied		
			1 ^{re}	2 ^e	3 ^e
Bœufs	1 679	1.655	3.42	2.64	2.31
Vaches	790	780	3.42	2.58	2.14
Taureaux	116	116	2.75	2.53	2.25
Veaux	1.273	1.250	5.16	3.84	2.47
Moutons	10.776	10.100	4.75	3.31	2.30
Porcs	3 098	3 098	4.30	4.20	4.00

NOURRITURE DU BÉTAIL

(Tous ces prix sans engagement)

Manioc pour veaux, les 100 kilos	90 » »
En sacs de 100 kilos sur wagon Chantenay.	
Riz Saigon importation, les 100 k.	95 » »
Brisures de riz, les 100 kilos.....	80 » »
Farine basse de riz, les 100 kilos...	55 » »
Sur wagon Chantenay.	

TOURTEAUX EN FARINE

Les 100 kilos logés	
en sacs de 50 kilos	en sacs de 400 kilos
wagon Chantenay	wagon Nantes
par 1.000 k.	en magasin ou
minimum	domicile par
Majoration pour petites quantités	toutes quantités

Arachides Rufisque blancs » »	78 » »
Arachides Rufisque courants » »	74 » »
Arachides décortiquées....	manq. manq.

Palmistes en sacs de 50 k.	manq. manq.
Mélange spécial p. porcs	manq. manq.
1/2 palmistes, 1/2 sorgho.	manq. manq.

Les arrivages de tourteaux Rufisque sont en retard. Il faut compter un délai de quinze jours pour les ordres nouveaux.

Orge d'Algérie, les 100 kilos logés sur wagons Nantes :

Par wagons complets.....	52 » »
Par quantités moindres ou en magasin	55 » »

Granulé condensé pour volailles...	57 00
Les 100 kilos logés, livrés en sacs de 50 kilos.	

Poudre d'os alimentaire.....	55 00
------------------------------	-------

Poudre d'os alimentaire en farine.	60 00
Les 100 kilos logés.	

Aliment mélassé P « Intensif ».....	Manque
Les 100 kilos logés, livrés en sacs de 65 kilos.	

Son mélassé.....	60 00
Les 100 kilos logés, en sacs de 75 kilos.	

FOURRAGES

Foin, les 500 k. hors ville	190 00 à 200 00
Paille, — — — — —	65 00 à 70 00
Foin, les 500 k. en ville	220 00 à 240 00
Paille, — — — — —	90 00 à 100 00

GRANDS MAGASINS DE LA CHATELAINÉ 20, Rue Crébillon, NANTES

G^{de} PHARMACIE DE PARIS
Place Royale — NANTES — Rue d'Orléans
PHARMACIE D'ORDONNANCES — LA PLUS VASTE DE PROVINCE

SAVONS (marques diverses)

Prix, les 100 kilos en barres, à Nantes et en sortie d'octroi, par 1/2 caisse de 70 kilos environ :

Blanc 72 % d'huile.....	245 00
Blanc 64 % d'huile.....	228 00
Blanc 60 % d'huile.....	228 00
Bleu pâle.....	212 00

Majoration de 5 francs par 100 kilos pour livraison en morceaux de 500 et 400 grammes.

HUILE DE TABLE « La Cardinale »	55 50
HUILE D'OLIVE garantie pure.....	70 00

L'estagnon de 10 kilos, brut pour net, pris à Nantes ou franco toutes gares.

Le Gérant : Th. FIGREE.

VIGNES

Les plus belles Vignes - Les meilleurs Plants

PEPINIÈRES DE L'OUEST

LES PLUS IMPORTANTES DE LA RÉGION

60 hectares vignobles et pépinières

Exposition Nationale : PARIS 1911

1^{er} Prix : MÉDAILLE D'OR — Hors Concours

MEMBRE DU JURY

GIRAULT-SAPIN

Propriétaire-Viticulteur

Domaine de la RONDE CHASSENEUIL (Vienne)

Plants greffés des meilleures variétés

BOUTURES GREFFABLES

Producteurs directs recommandés GAILLARD

BLANC, 157, (Roi des Blancs) ; GAILLARD 2 et

194 rouges, SEIBELS ; COUDEROS différents

numéros, NOAH ; OTHELLO, etc. Authenticité

et sélection rigoureusement garanties.

PRIX MODÉRÉS

Commandes et expéditions soignées

ALIMENTATION DU BÉTAIL

Les Aliments mélassés SAY

pour chevaux et bestiaux

remplacent à poids égal :

GRAINS, TOURTEAUX, FOURRAGES

MÉLASSE SAY 80 % de mélasse

SON MÉLASSE SAY 50 % de mélasse.

PAILLE SAY { 50 % de mélasse.

50 % de paille de blé.

Les plus sucrés et les meilleurs des aliments mélassés

Le sucre donne de la force aux animaux, les engraisse et supprime :

COLIQUES, DIARRHÉE, CONGESTIONS

OFFRES ET DEMANDES

Nous avons repris la publication de notre service d'informations pour les offres et demandes relatives à tout ce qui concerne l'Agriculture :

Offres et demandes d'emplois agricoles, de fermages, de métayages, de matériel agricole, de bétail, de produits de la terre.

Jusqu'à nouvel avis, ces annonces limitées à un maximum de cinq lignes chacune, seront gratuites pour tous nos adhérents, qui auront droit à deux insertions pour la même annonce.

Mais comme ces annonces nous occasionnent, pour répondre aux demandes de renseignements, des frais assez élevés de correspondance et de poste, nous ne les insérerons qu'autant qu'elles nous parviendront accompagnées d'une somme de

1 fr. 50 en timbres-poste, mandats, ou espèces versées à notre caisse.

En dehors de ces insertions, nous insérerons diverses annonces ou réclames de maisons commerciales ou industrielles pour lesquelles nous déclinons toute responsabilité, l'emplacement qui leur sera réservé, étant réservé par contrat à une agence de publicité de la région de l'Ouest qui en est ainsi concessionnaire.

OFFRES

55. — 1. A vendre : 2 voitures anglaises 2 roues, 6 places, avec harnais, très bon état ; 2. 1 double-ponette 10 ans, 1 m. 45 à 1 m. 50, baie, sage, peur de rien, trotte, beaucoup de fond ; 3. cheval gris fer 7 ans, 1 m. 55, mêmes garanties.

56. — A vendre, en bon état : 10 cuves chêne de 100 hectos chacune, 6 cercles de fer, hauteur 1 m. 80 sur 1 m. 60 ; robinets cuivre soutirage et décharge. Prix, 15 fr. l'hecto, à démonter et à prendre sur place.

57. — A vendre : dindons mâles et femelles 6 mois.

58. — A vendre : couveuse 12 œufs, bon état.

59. — A vendre : 1. bel épagneul 3 ans ½, arrêté, apporte ; 2. chien beagle 5 ans ½, 45 c., bon lanceur bon meneur.

60. — A vendre cheval 5 ans, 1 m. 70, très doux. Bon à tous usages.

61. — A vendre (occasion exceptionnelle), moteur Millot neuf, 5 HP. Prix à débattre.

62. — A vendre par suite achat auto : 1° 1 grand coupé 3/4 en parfait état ; 2° 1 Derby, 4 roues, léger et roulant, pour cheval 1 m. 50 à 1 m. 60, garniture peau de porc, peinture neuve. Très bon état. — Les deux voitures avec brancards et flèche.

63. — A vendre boutures et racinés divers.

64. — A vendre Setter-Gordon, un an, noir et feu. Vigoureux, maladie faite — ferait bel étalon — Pédigrée. — Prix : 800 francs.

65. — A vendre 1.500 kilos environ blé noir, récolte 1921, 68 fr. les 100 kilos, sacs de l'achetru et sur wagon La Roche-Bernard.

66. — A vendre 10.000 plants Othello et Noah racinés.

DEMANDES

76. — On demande pour la campagne (5 lieues de Nantes), ménage cultivateur, jardin, basse-cour.

77. — Veuve de guerre, 36 ans, 2 enfants 13 et 9 ans, demande placé de femme de basse-cour.

78. — On demande à acheter d'occasion : 1 concasseur, un coupe-racines.

79. — On demande pour le Maine-et-Loire, un ménage petite culture, jardin, basse-cour et une fille ou veuve pour cuisine.

80. — A louer à moitié fruits, ferme de 11/15 hectares, située à Couëron (Tous-saint 1922).

81. — Célibataire, 36 ans, demande place de jardinier, sait soigner et conduire les chevaux.

82. — A louer à moitié fruits, ferme de 43 hectares, terres 1re qualité, dont 6 hectares de prairies, libre le 23 avril 1923 et située dans le département des Deux-Sèvres.

83. — On demande ménage pour affermer à moitié fruits : 4 hectares terres et vignes, beau jardin et verger en plein rapport.

84. — On demande pour la Mayenne un ménage jardinier, femme basse-cour et à toutes mains (boulangerie, lessive).

85. — On demande jardinier, célibataire ou marié, et dans ce cas, femme pas occupée.

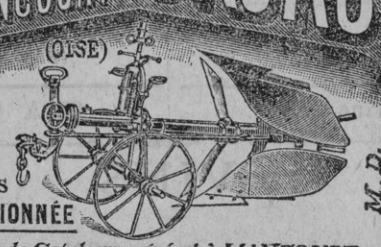
86. — On demande pour la Mayenne un

ménage jardinier-vacher, femme cuisinière.

87. — On demande, pour le 15 mars, en Vendée, un ménage jardinier, femme cuisinière et intérieur.

88. — On demande célibataire ou ménage sans enfant pour s'occuper de jardinage.

LA CHARRUE BAJAC
LIANCOURT (OISE)



est la plus SOLIDE et la plus PERFECTIONNÉE

Demandez le Catalogue général à LIANCOURT

Vignes

J. FOULONNEAU

Saint-Christophe-la-Couprrie (Maine-et-Loire)

Hybrides de Gaillard, Couderc, Seibel, Bertille-Seype, Castel, Chevalier, Oberlin, etc., Noah, Othello, Auxerrois. Plants greffés. Boutures greffables. Authenticité garantie. Prix réduits. Références dans toute la Loire-Inférieure.

Poteaux en pierre pour vignes sur fil de fer franco gare.

ENGRAIS SPÉCIAUX

POUR Horticulture -- Cultures Maraichères Pépiniéristes -- Arbres Fruitières

INSECTICIDES DE TOUTE NATURE et fabriqués spécialement pour les différentes espèces d'insectes nuisibles

Traitement des Maladies de la Vigne
PRODUITS ANTICRYPTOGAMIQUES
DÉSINFECTION DU SOL
DEMANDER RENSEIGNEMENTS ET CATALOGUES

Joseph CROUAN
5, Quai de la Fosse - NANTES (Loire-Inf.)
TÉLÉPHONE 22.67

VITICULTEURS

Demandez la Brochure "Les Hybrides Producteurs directs"

Adressée GRATUITEMENT sur demande
Elle vous indiquera quelles sont les meilleures variétés ayant une bonne résistance aux maladies cryptogamiques, une bonne fructification et produisant un vin de bonne qualité.

E. LEMERLE "Le Lion-d'Or" NANTES
Plants greffés - Producteurs directs - Boutures greffables
GROS - Authenticité garantie - DÉTAIL
Prix courants adressés franco sur demande
ON DEMANDE DES REPRÉSENTANTS

POUR PEINDRE SOI-MÊME



PEINTURE BOURCY
Fabriquée selon les règles et PRÊTE A EMPLOYER

FAITES VOS ACHATS

AU BON MARCHÉ CHEZ

BRUNNER FRÈRES

LAINAGES, SOIERIES
BONNETERIE, CHEMISERIE
LINGERIE

CONFECTIONS pour HOMMES
pour DAMES, pour ENFANTS

LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT L'OUEST

POUR DÉTRUIRE LES TAUPES radicalement et à peu de frais RIEN NE RÉUSSIT MEILLEUR qu'il



TAUPINOL GIBET

Ne coûte que 5 fr. le flacon pour tuer 1500 taupes. Petit modèle 2 fr. REMBOURSES EN CAS D'INSUCCÈS. Toutes les Pharmacies. Notice franco sur demande à JOUANNIC, Pharm. ROHAN (Morbihan)

SAVON GRAPPE D'OR
1^{ère} MARQUE DE MARSÉILLE



MOTOCULTEURS SOMUA
LIVRABLES IMMÉDIATEMENT

A. FRAISE ROTATIVE



TOUTES LES OPÉRATIONS EN UN SEUL PASSAGE

Conduits par un seul homme dans tous les terrains. Grande économie de semences. Accroissement des récoltes. Usages multiples : semences, engrais, etc.

SOMUA 15 AVENUE DE LA GARE TOULOUSE

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

Trousseaux et Layettes

FABRIQUE DE LINGERIE

Trousseaux et Layettes

AU PETIT PARIS

fabriqués dans les Ateliers du Petit Paris

NANTES

9 et 10, Place Royale - Tél. 9.71

fabriqués dans les Ateliers du Petit Paris

On trouve au PETIT PARIS : TOUT L'HABILLEMENT
Pour ENFANTS, Filles et Garçons. — Pour DAMES, JEUNES GENS, HOMMES

Grande Spécialité d'Articles pour Mariage

POUR DAMES : Robes de Mariées, Couronnes, Voiles, Chaussures
Pour Hommes : Complots de Cérémonie tous faits et sur mesure, Chemises, Cravates, Chaussures


LACTINE AMÉRICAINE

Seule farine alimentaire stérilisée à 3 centimes le litre, Qui donne des **VEAUX BLANCS**, à chair ferme et lourde, Qui évite la tuberculose, excite l'appétit, facilite la digestion, guérit la diarrhée et se prépare sans faire cuire.



En Vente chez : RÉMOND, grains à Nantes - AUDRAIN, Épiciers à Blain - DEMASSARD, Boulanger à Chateaubriant - COURBIN, grains à Ancenis - RINEAU, grains à Glisson.

L. PIOGÉ
F. CHARPENTIER, Succr



1, Rue Sainte-Catherine NANTES

Constructeur